

ALICE QUINN



SUSPENSE ET HUMOUR

ROSIE SE FAIT LA BELLE

AU PAYS DE ROSIE MALDONNE 2

ÉDITIONS ALLIAGE

Alice Quinn

Rosie se fait la belle

Au pays de Rosie Maldonne 2

Éditions Alliage
Suspense & humour

EXTRAIT du ROMAN

© éditions Alliage tous droits réservés

Alice Quinn – novembre 2015

ISBN version numérique : 978-2-36910-026-3

Le roman [*Rosie se fait la belle*](#) est la deuxième enquête de Rosie Maldonne.

« Au pays de Rosie Maldonne » est une série de comédies policières,

dont le premier opus: [*Un palace en enfer*](#),

a été numéro 1 des ventes numériques France 2013,

plébiscité par les lecteurs d'e-books.

Les volumes peuvent se lire séparément,

car si l'on retrouve quelques personnages d'un livre à l'autre,

l'enquête est entièrement nouvelle.

EXTRAIT

Citations :

« *On récolte du blé en plantant des grains de blé.*

Moi j'avais planté une grenade

et maintenant j'allais la bouffer et exploser avec ! »

Rosie Maldonne

« *Il y a plus de pommiers dans une pomme*

que de pommes sur un pommier ! »

Mémé Ruth

Lundi - Messages codés

Chap 3

J'ai donc jeté un œil à travers mes rideaux. Il faisait frisquet et mouillé dehors. *Il me restait qui à taper ?*

Il y avait Mimi, bien sûr. Émilie. Ma copine serveuse attirée du Select. Toujours à elle que je pensais en premier d'habitude. J'allais composer son numéro quand mon grillon a re-sonné dans ma main. C'était elle justement ! Incroyable. Elle lisait dans mes pensées ou quoi ?

J'ai décroché et aussitôt elle m'a submergée d'un flot de paroles :

– Cricri, je fais quoi ? Je fais comment ? J'ai trop la trouille ! Help ! Help ! Aide-moi, sors moi un de tes trucs sinon je vais pas tenir.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

– Léo, mon fils ! Il arrive samedi. Et eux, ils viennent cet après-midi.

– Comment ça ? Où ? Au Select ?

Ma copine Mimi avait un gosse, Léo, que les services sociaux lui avaient enlevé. Elle était séparée de lui depuis des années. Je n'en connaissais pas les raisons, elle était très secrète là-dessus, dès que j'abordais le sujet, elle se mettait à pleurer comme une madeleine.

Elle aurait fait (sans me le dire) des démarches pour le récupérer ?

– Mais non pas au Select ! D'ailleurs, tu sais bien que je suis en congés, non ?

– Ah oui. C'est vrai.

– Ils viennent chez moi. J'ai changé d'appartement. Je suis agréée pour le reprendre de temps en temps en vacances. Et en week-ends. Enfin pas encore tout à fait agréée. Dernière étape tout à l'heure. Ils viennent à trois voir ma baraque. Je suis morte de trouille.

Elle s'est mise à haleter comme si elle faisait une crise d'asthme. C'était grave. J'ai pensé à un truc que me disait de faire ma grand-mère quand j'avais peur de la rentrée scolaire.

– Bon, écoute, Mimi. Tu m'écoutes ?

– Oui, oui ! (*Hystérique*)

– Ferme les yeux. On va chasser ta trouille, ok ?

– Oui, mais comment ?

– Fais ce que je te dis, ferme les yeux.

– Ça y est !

– Bon, maintenant tu me dis comment tu vois ta peur.

– C'est comme un gros rocher menaçant qui va m'écraser !

– Là, attention, c'est le plus dur : tu vas imaginer que ce rocher diminue, diminue, diminue. Tu y arrives ?

– Heu...

– Au lieu d'un rocher, c'est maintenant une grosse pierre. Puis c'est un petit caillou. Ensuite un gravier. Là tu prends un marteau...

– Attends j'en ai un dans...

– Non, pas en vrai, tu imagines toujours. Tu prends un marteau, tu tapes sur le caillou, c'est devenu du sable, tu mets le sable dans ta main, tu vas à la fenêtre, tu souffles dessus, la poussière s'éparpille dans le ciel, et en s'envolant, elle a perdu tout son pouvoir. OK ?

– Oui.

– Ça va mieux ?

– Oui, génial, merci Cricri. C'est dingue !

– Allez respire un grand coup.

– Super. Merci. Je me sens mieux. C'est puissant ton truc, Cricri ! Tu devrais en faire ton métier. Psy ou voyante un truc comme ça. Merci Cricri. Je te revaudrai ça.

– Ben heu... Justement je voulais te...

Mais elle ne m'écoutait plus.

– Allez, salut Cricri, faut que j'y aille, là, j'ai encore plein de boulot.

Et elle a raccroché avant que je lui dise au revoir.

Ben voilà, je pouvais rayer Mimi de ma liste d'amis à taper pour le moment. J'ai tourné cette info dans la tête. Il y avait du bon et du mauvais. Je n'étais pas obligée de lui rendre ce que je lui devais, en même temps, je ne pouvais pas lui emprunter un peu plus.

Gaston ? Aux abonnés absents !

Véro ? Trop compliqué pour elle en ce moment, elle venait de sortir de l'hôpital psy, elle se reconstruisait et justement, je devais être là pour l'aider (c'était pour ça que de temps en temps je prenais son Simon), je ne pouvais pas l'inquiéter avec mes soucis d'argent.

Pastis m'observait depuis le bout de ma couchette. Quand il a vu que mes yeux étaient grands ouverts, il a décidé de se lever, lui aussi. Il a sauté sur mon ventre et il s'est mis à « rompatiner » :

– Ok, ça va Pastis, j'ai compris ! Oui, je sais que c'est l'heure !

Au son de ma voix, il a fait un deuxième bond jusqu'à mon cou où il s'est installé en écharpe, histoire de m'étrangler complètement. Pour me réveiller, sûrement ?

Il a examiné mon visage de près, guettant les points noirs et il a fini par jeter son dévolu sur mon front. De plusieurs coups de sa langue râpeuse, il m'a fait une toilette définitive de toutes les peaux mortes que j'avais entre les sourcils. Le signal était clair : j'étais maintenant prête pour affronter cette dure journée.

On a préparé un rapide petit déjeuner, car toutes ces pensées m'avaient mise en retard. Il me restait quelques tranches de pain de mie rassis dans un sachet et un peu de confiture au fond d'un pot. Pas de beurre, mais du lait en poudre. Ça le ferait.

J'aurais bien voulu un café serré sur le tout.

J'ai bien saucissonné les deux grands, Simon et Sabrina, qui, je ne sais pas pourquoi, peut-être à cause du temps, n'avaient aucune envie de mettre le nez dehors et inventaient n'importe quoi pour faire durer les choses. Ils traînaient pour tout, mettre leurs bottes, se laver les dents, fermer leurs manteaux, enfin la totale.

Au dernier moment, Sabrina a eu envie d'aller faire un tour au cabinet, ce qui nous a mis un peu plus en retard. C'est le moment qu'a choisi Simon pour se mettre à pleurnicher en montrant ses bottes, sous le regard intéressé des jumelles, qui commentaient la situation entre elles avec force gazouillis et fous rires, pendant que Pastis se frottait contre ses mollets.

J'ai fini par comprendre qu'il avait trop grandi des pieds et que ça lui faisait mal au bout.

Quelqu'un m'expliquera un jour comment font les enfants pour grandir des pieds en une nuit ?

Donc je lui ai remis ses baskets en espérant qu'il ne marcherait pas trop dans les flaques et qu'il ne resterait pas toute la journée les pieds mouillés à l'école.

J'ai emmitoufflé les jumelles dans leur combinaison doudoune avec un gros bonnet et j'ai fixé sur la large poussette le parapluie et le plastique qui protège les jambes.

Nous voilà partis, luttant contre la bise.

Pastis nous a regardés nous éloigner par le fenestron. C'est tout juste s'il ne nous faisait pas au revoir avec la patte. J'aurais pu entendre ses pensées : « Au revoir, la famille ! Ne me laissez pas trop longtemps seul, je m'ennuie sans vous ! Et n'oubliez pas les croquettes au retour ! »

Les croquettes ? Celui-là se croit toujours au temps des vaches grasses...

Chap 4

Pendant trois jours, on n'aurait pas le droit de marcher dans certaines rues du quartier huppé de la ville sauf si on avait un *pass*, à cause de la réunion d'un *Jaissette* ou un truc du genre. Des chefs d'État qui se réunissaient pour discuter affaire et politique dans notre bonne petite ville.

Tony, le patron du Select, m'avait fait un chèque emploi pour la circonstance, pour que je puisse justifier d'avoir besoin du *pass*. Comme lui il était situé dans la bonne zone, ça me permettait d'avoir accès aux rues interdites. Cool !

Par acquit de conscience, je me suis dirigée vers Le Select, histoire de justifier la possession de mon *pass*, mais surtout en espérant avoir un peu de boulot.

Mais en ce moment c'était la dèche même au Select. D'ailleurs Émilie était elle-même en congés, pour dire.

C'est toujours comme ça dans les semaines qui précèdent Noël. Les cafés sont déserts. Les gens sont occupés à acheter les cadeaux et ils n'ont pas envie de faire la fiesta tout de suite. Ils se réservent pour la grande nouba qui aura lieu à la fin du mois. La profusion de fric, de papier brillant, de guirlandes, de bougies parfumées, de chocolats, de champagne et de bûches à la crème.

Tout ce qui, une fois de plus, serait exclu de ma vie. Pas grave. Par contre ça me rendait malade de voir les enfants baver sur le catalogue de jouets et de devoir me contenter des restes du Secours Populaire.

Il était hors de question que je devienne la mendicante des services sociaux pour ça. Et hors de question que je fasse à mes enfants des cadeaux au rabais.

Chap 5

Ça n'a pas raté, bien entendu je l'ai compris dès que je suis entrée dans Le Select. Il y avait deux clients accoudés au bout du comptoir dans un coin avec plusieurs ballons vides de rouge alignés, Tony en train de faire semblant de travailler et la télé n'était même pas allumée. Au moins, c'était bien chauffé.

– La porte ! a gueulé Tony, à cause de la bourrasque qui s'était engouffrée dans le café quand j'avais ouvert.

Puis il a levé un œil, il m'a vue et il a souri, ce qui fait toujours plaisir.

– Tiens salut Cricri ! Si tu viens pour du boulot c'est râpé ma beauté ! a-t-il dit en me montrant le bar vide.

– Pas la peine de le dire, j'avais compris ! Bon, tu m'offres un café ?

– Oh Cricri ! C'est pas les Restos du cœur ici ! Mais bon si tu me fais un sourire...

Je lui ai fait une grimace, il a éclaté de rire et il m'a tourné le dos pour faire marcher le percolateur.

Je me suis accoudée au comptoir.

– Quoi de neuf ? j'ai demandé.

– Justement. Y'a du neuf avec Mimi. Tu savais, toi, qu'elle avait un môme ? Il est placé.

J'ai touillé mon café.

– Il me semble qu'une fois elle m'en a parlé, j'ai répondu vaguement.

– Ben figure-toi que oui et qu'il est à la DDASS et qu'elle a pris des congés pour s'organiser pour pouvoir le prendre de temps en temps le dimanche et les vacances.

– Oui, je sais. Elle a pris un deux pièces et en principe, si tout marche bien, elle va récupérer Léo.

– Elle a dit que tout ça c'est grâce à toi Cricri, que c'est toi qui lui as donné l'idée de renouer avec son fils.

– Peut-être, mais maintenant elle a le trac.

Tony s'est tu, pensif dans son coin et on restait silencieux, lui et moi, tandis que les deux clients continuaient leur discussion. Enfin il y en avait surtout un qui parlait, l'autre répondait vaguement.

– Grâce aux caméras cachées dans nos téléphones et même dans nos cartes d'identité, tu sais, les puces qu'ils ont mises dedans, c'est des caméras en fait. Nouvel ordre mondial n'a qu'un œil au-dessus des grandes pyramides, pour nous surveiller. Il y a des secrets qui sont secrets depuis l'origine des temps, c'est pas pour être découverts. C'est mieux si on les laisse tranquilles. Avec leurs organisations de surveillance mondiale, ils dérangent des secrets ancestraux. C'est grave !

Ben dis donc, j'avais trouvé plus parano que moi !

Je n'écoutais pas vraiment, je ne pensais qu'à mon problème d'argent et les voix des deux alcoolos nous berçaient gentiment, Tony et moi.

– T'as raison, Pascal ! Paraît qu'il y a même des secrets cachés dans les messages du président des States. Des messages codés. Si tu inverses le sens de lecture de son discours d'investiture, le moins qu'on puisse dire c'est que le message devient très étrange.

Décidément, ces deux-là avaient fumé leur tapis avant de venir picoler chez Tony !

Ils ont continué :

– Quand tu accepteras la vérité, il sera trop tard, mon vieux... réveille-toi un peu...

– Je suis mieux réveillé que toi. D'ailleurs, moi je connais la façon d'interpréter les messages codés des chiffres et ça, c'est vraiment la clé pour tout. Regarde là, si tu comptes nos 6 verres, que tu les multiplies au carré ça fait 36, t'es d'accord ? Alors ensuite tu mets $3 + 6 = 9$ et tu renverses le chiffre tu te retrouves de nouveau avec 6 !

L'autre est resté sans voix.

– Ouais, là, je m'incline, t'es vraiment fort.

Ils ont trinqué, réconciliés, j'ai bu mon café cul sec et un peu découragée par leur conversation et ma situation, j'allais ressortir dans le froid. C'est là que j'ai remarqué sur le comptoir à côté de la caisse de Tony, deux gros classeurs gris comme des classeurs de comptabilité.

Chap 6

– Tu laisses traîner ta compta, maintenant ?

– Non, c'est pas à moi, m'a-t-il répliqué.

Il a tourné la tête vers ses deux clients qui ont répondu de la même façon, d'une dénégation de la tête. *Pas nous !*

Curieuse, j'ai ouvert le classeur. C'était rempli de plans et de schémas, gribouillés en anglais et ça ressemblait à des itinéraires, il y avait des numéros de téléphone, des listes de noms, etc.

Mais là où je suis restée comme deux flans tous ronds c'est quand j'ai vu les coups de tampons rouge qui barraient toutes les pages : *SECURITY SECRET SERVICE* et l'en-tête sur la première page : *Federal Bureau of Investigation* avec une adresse à Washington DC. *Federal Bureau of Investigation*.

C'est pas le FBI, ça ?

On nageait en plein délire.

– C'est qui tes derniers clients ?

– Deux Amerloques avec des badges et des *pass* autour du cou.

Les deux bavards ont hoché la tête d'un air entendu. Tony a continué :

– Ils ont pris un jambon beurre et un lait chacun. Ils ont avalé vite fait et sont partis en courant. Ils ont dû oublier ce truc ici. Il faut leur rendre, ça a l'air important, non ?

– Attends j'appelle ma copine à la mairie, elle va nous dire quoi faire.

J'ai appelé Ismène, elle a cru que je me payais sa tronche et elle a raccroché.

– Y'a qu'à appeler direct le FBI, à Washington, j'ai dit.

– T'as le numéro, toi, bien sûr ? a rigolé Tony.

– Non, mais ils sont sûrement sur Internet !

– Ah oui et depuis quand t'es *geek* au point de trouver le FBI sur internet ?

– Depuis que j'ai suivi un stage de cinq jours payé par le programme de réinsertion, tu savais pas ?

J'ai un peu frimé et j'ai pris le mobile de Tony qui était branché sur la wifi. En trois minutes j'ai trouvé le site officiel du FBI, c'était facile, j'ai juste écrit FBI sur Google et je suis tombée sur la même adresse que dans le classeur et en plus il y avait un numéro de téléphone. Tony, il ne voulait pas appeler en Amérique à cause du prix, alors j'ai farfouillé dans le site et j'ai trouvé un numéro vert pour dénoncer les terroristes.

– Tu parles anglais ? j'ai demandé à Tony, parce que ça va être ton tour là, moi je dois y aller.

– Non, je parle pas anglais, appelle, toi, je vais rien comprendre...

En ronchonnant, j'ai composé le numéro. Contrairement à celui de la Sécu, je n'ai pas attendu plus de deux minutes pour avoir quelqu'un. J'avais mis le son et Tony et les deux clients profitaient de la conversation. Quand j'ai dit que j'appelais de France, de la ville où il y avait le *Jaissette*, ils ont mis pas trois secondes à percuter et quelqu'un s'est écrié « *Oh my God, Old Dhonne !* ». La rime avec mon nom de famille m'a un peu fait tiquer et un frisson de trouille parano a commencé à m'envahir. *C'est contagieux la maladie des deux alcoolos ou quoi ?*

Puis ils m'ont fait poireauter et passer par trois ou quatre bureaux et le dernier m'a demandé de décrire ce qu'il y avait sur la première page du classeur.

C'était difficile à dire. Comme le plan de plusieurs chambres à l'hôtel Carlton. On voyait bien écrit hôtel Carlton. Il y avait toutes sortes de pictogrammes dans les coins et un peu partout. Un peu comme sur les applications de smartphone. Des micros, des caméras, des appareils photos, des clés, des cadenas, des feuillets, des sigles, des flèches, des loupes et des sens interdits... Avec des indications pareilles, bien malin qui s'y retrouvait ! Il y avait aussi, tracés à la main, des horaires, des listes d'équipes avec des noms et dans un coin on voyait écrit « location M. P. B. O. »

J'ai essayé de décrire. J'avais quand même fait trois ans d'anglais au collège ! Même plus si on considère que j'ai redoublé plusieurs fois ma quatrième.

– *Heu... There is a plan, heu... a map... you voir. Heu. It is a hôtel. Carlton hôtel. The bedroom, but there is four bedrooms, we appelle that a suite. On the plan, we can voir some micros and some*

position of cameras etc. And aussi we can voir. Eh, Tony, comment on dit voir en anglais, j'arrive plus à me souvenir.

Un des poivrots me souffla : Sy, comme Omar.

Il avait raison. J'ai pu continuer :

– *We can see some hours, comme the time, and plein plein de listes with des names.*

– *Oh my God ! Pliz, Old Dhonne !*

Mais comment qu'ils ont su que mon nom se termine par « donne » ? Ils sont vraiment trop forts !

Après quelques chuchotements :

– *Coudiou pliz tellmi hum nems on 'de liste ?*

Après lui avoir fait répéter plusieurs fois très lentement j'ai compris que ça voulait dire : *Could you please tell me some names on the list ?* Pourriez vous me donner quelques noms de la liste.

Quand j'ai énuméré quelques noms en les épelant, un type a crié :

– *Oh ! My God ! Don't move. We'll be there in two minutes !*

Ils ne m'ont même pas demandé d'où j'appelais. Ils m'avaient déjà géolocalisée.

Les deux piliers de comptoir de Tony se sont regardés d'un air entendu, ils ont avalé cul sec leurs fonds de verres et ils ont pris la tangente.

Quand j'ai vu ça, j'ai compris qu'ils y croyaient, au débarquement immédiat des Américains au Select, et je me suis dit que j'avais pas non plus envie, moi, d'être chopée par le FBI.

J'ai pris l'adjacente moi aussi.

– Allez ciao, Tony !

– Heu... Je leur dis quoi, moi, à ces types ?

– Ce que tu veux ! Toute la vérité ! Sauf tu parles pas de moi, ok ?

Et je me suis retrouvée dans la bourrasque. J'étais confrontée de nouveau à mes bêtes problèmes, bien loin d'une série américaine !

J'ai erré dans les rues de la Vieille Ville en lorgnant du côté des poubelles des fois qu'il y aurait quelques enveloppes égarées (suivez mon regard). Pourtant je sais bien que ce genre d'aubaine, ça ne se produit pas deux fois.

Les poubelles pour moi c'est comme une manne céleste. Il n'y a pas longtemps encore que j'y ai trouvé des milliers d'euros. C'est devenu quelque chose de familier, quelque chose qui peut changer la vie !

Mieux, je respecte les poubelles. J'adore les poubelles. J'idolâtre les poubelles. Les poubelles sont mes meilleures amies - avec les machines genre machines à laver sécheuses.

Mes pas m'ont menée jusqu'à la gare des autobus, endroit bien sinistre, en plein courant d'air, mais protégé de la pluie par un préau vitré, où trois personnes frigorifiées attendaient un bus pour je ne sais quelle destination polaire.

Dans le fond du préau, il y avait une salle d'attente minuscule et glacée, avec un bureau dans un aquarium et un employé dedans.

Quelques papiers gras s'ennuyaient dans les coins. Le type qui vendait les billets derrière sa vitre, maintenu en vie par un petit chauffage électrique, fumait comme un malade.

Je suis rentrée dans la salle d'attente pour m'abriter et mes yeux ont été attirés par le panneau d'affichage. Un endroit où des petites annonces sauvages s'étaient en toute liberté.

Ça a fait *tilt* dans ma tête. Après tout quand on cherche du travail c'est bien la lecture la plus saine, non ? Vive les petites annonces !

Je me suis approchée et j'ai commencé à lire. En quelques secondes j'avais compris le topo. Les trois quarts des annonces étaient destinés à vendre et acheter toutes sortes d'objets d'occasion. Voitures, meubles, deux-roues, moteurs, pièces détachées, timbres etc. Il y avait même des gens qui

achetaient de l'or. Je ne savais pas qu'on pouvait vendre de l'or comme ça, aussi facilement, par annonce sauvage.

J'ai tourné l'info dans ma tête. Ça m'a fait penser que quand j'avais 4 ans Mémé Ruth m'avait offert une petite chaîne en or avec un petit cœur en breloque. Maintenant il était tout mordu au bord. Ça faisait longtemps que je ne l'avais pas vue. Elle était sûrement rangée (façon de parler) quelque part au fond d'un placard, d'une trousse de toilette ou d'un sachet en plastique dans mes affaires perso.

À défaut de la vendre, je pourrais peut-être la mettre en gage. Mieux que mon vieux grille-pain, non ? Si vraiment je ne dénichais rien d'autre et si (détail non négligeable) je retrouvais l'objet précieux.

Le quart restant était occupé par les recherches ou offres d'emploi.

Il y avait surtout des demandes d'emploi, des annonces surchargées, collées les unes sur les autres, comme si la terre entière s'était donné rendez-vous ici pour chercher du boulot.

Très peu pour moi, tout ça. Fallait que je trouve une autre voie. J'allais repartir quand...

Chap 7

Ta tam...

Un type est rentré dans ce lieu sinistre et déprimant et en une seconde, l'atmosphère a changé.

Super stylé, la quarantaine, la coupe à la George Clooney, les tempes argentées, un manteau caban un peu ringard, dans une matière très classe comme de l'alpaga et couleur crème. J'y connais rien en alpaga, c'était le genre de manteau que pourrait porter James Bond quand il décide de se la jouer habillé, bref juste ce qu'il fallait de décalé pour montrer qu'il ne faisait pas partie du monde du commun des mortels.

Il avait l'air tout droit sorti d'un film d'Hollywood, le jeune premier, l'amoureux idéal... Tout ce qu'il me fallait. Tout ce qui me manquait depuis trop longtemps. Un souffle de romance.

De battre mon cœur s'est arrêté. Oui, je sais, c'est pas de moi, mais c'est exactement comme ça que ça me l'a fait. Comme dans un film. Et puis il s'est accéléré. Mon cœur je veux dire. Des images plein la tête. Couchers de soleil sur la mer avec palmier en contre-jour, gondoles à Venise, la totale.

J'avais tout oublié. Pourquoi j'étais là, mes soucis d'argent, mon petit quotidien mesquin. J'étais dans les nuages. Non. Au-dessus des nuages. Tout près du soleil.

Il s'est dirigé droit vers le panneau d'affichage et il a punaisé sa petite annonce. Puis il est reparti d'un pas mesuré. Je l'ai suivi du regard la bouche ouverte et je suis restée en *bug* un long moment.

Petit à petit tout est revenu, les bruits ambiants, les voix, les odeurs, le froid. Je me suis secouée et précipitée vers les annonces.

Comme de bien entendu, il s'agissait d'une offre d'emploi. « Cherche dame à la retraite avec référence, pour quelques heures de ménage, surtout présence et compagnie auprès d'une personne âgée. »

Bingo.

Cette annonce-là, c'était pour moi et je n'avais pas envie que quelqu'un d'autre appelle ce numéro. J'ai sorti mon joli petit portable, j'ai rentré le numéro dans la mémoire, j'ai été emprunter un stylo au type dans son aquarium à moitié enfumé et je suis revenue sur l'annonce pour changer quelques chiffres inscrits sur le numéro de téléphone.

Je sais, c'est pas très sympa, au moins comme ça j'étais sûre que personne ne risquait de l'appeler et que je n'aurais aucune concurrente. À tous les niveaux.

Pour les références, je me suis dit que je donnerai le nom de Gaston, celui d'Ismène aussi et advienne que pourra.

Je suis rentrée à ma caravane toute ragaillardie, j'étais sûre d'avoir le job. Une fois chez moi, j'ai branché le chauffage et Pastis est sorti des trois couches de couettes sous lesquelles il dormait, pour venir me remercier en se frottant à mes jambes.

J'ai réchauffé la tisane du matin et j'ai appelé. Personne au bout du fil.

J'ai rangé les chambres des enfants, j'ai rempli un sac-poubelle de tout le linge sale que je devais laver, j'ai briqué le coin-cuisine, j'ai réuni les poubelles, puis je me suis dit que je ne pouvais pas porter en même temps les poubelles, le parapluie et le linge et que je sortirais les poubelles plus tard.

Et après avoir réenfilé écharpe, bonnet et bottes me voilà repartie dans le cyclone.

8

Première étape, la laverie automatique. J'ai fourré tous les habits des enfants dans la machine qui sèche en même temps, j'ai mis les jetons qu'il fallait, -j'en ai toujours une tonne d'avance en prévision des vaches maigres - et j'ai quitté vite fait ce secteur qui sentait l'eau de Javel. Rendez-vous ici dans une heure pour ramasser le tout.

Il fallait absolument que j'essaie de rappeler le beau gosse qui cherchait une gouvernante.

Trouver un coin tranquille et protégé de la pluie pour sortir mon portable. Ça craint l'humidité ces bêtes-là ! Je parle de mon téléphone. J'ai trouvé un passage entre deux ruelles en arcades qui donnait sur une placette. À l'abri. Je me suis appuyée contre le mur, après avoir secoué mon parapluie. J'avais le nez qui coulait et je me suis mouchée avant d'appeler.

Je tombe sur une voix d'homme douce, chaleureuse, attirante. Et ce n'est pas un répondeur. C'est LUI.

– Allô ?

J'ai pris une voix d'hôtesse de la SNCF.

– Oui... Bonjour... Je vous téléphone pour l'annonce...

– Quelle annonce ?

– Celle que j'ai trouvée à la gare des bus. Il paraît que vous cherchez quelqu'un pour du ménage et tenir compagnie à une personne âgée ?

– Oui, bien sûr, excusez-moi, comme j'ai mis des annonces sur Internet pour autre chose, je ne savais pas à laquelle vous faisiez allusion. Votre voix semble un peu jeune, j'avais précisé que je cherche une personne à la retraite. Je ne pense pas que mon père pourra supporter quelqu'un de trop jeune.

On était dans le vif du sujet et je ne m'attendais pas à une opposition. J'avais à peine écouté le début de sa phrase. J'ai protesté :

– Ça, c'est vous qui le dites ! Il faudrait lui poser la question ! À vrai dire je suis en quelque sorte à la retraite, au lieu que ce soit à la fin d'une vie de dur labeur, c'est avant. Y'a pas de quoi en faire un fromage, non ? Il a quoi votre père ? Il a la maladie d'Alzheimer ?

– Non, pas du tout, il a toute sa tête. Il commence un peu à perdre la vue et nous avons décidé que ce serait bien qu'il ait un peu de compagnie, surtout quelqu'un pour lui faire la lecture. Vous aimez lire ?

– Lire ? J'adore ! Je passe des heures à la bibliothèque ! C'est un peu petit chez moi pour avoir des bouquins ! C'est pour ça que les bibliothèques, c'est pas fait pour les chiens ! Je pourrais lui apporter des livres, il suffira de me donner une liste !

– Vous êtes adorable, mais il a ce qu’il faut dans sa bibliothèque. C’est un érudit.

– C’est son nom ? Rudy ?

Alors là, j’ai entendu carrément un éclat de rire. Ce qui m’a profondément vexée. J’avais pourtant pas dit une connerie ? En même temps, il vaut mieux faire rire que pleurer. J’étais quand même un peu furax qu’il se paye ma tête comme ça.

– Hum ! Je vous dérange peut-être ? J’ai dit quelque chose de drôle ?

– Non, pas du tout. Excusez-moi. J’avais un chat dans la gorge.

Bah dis donc celui-là, il manque pas d’air ! Il me prend vraiment pour une tebé !

– Pour résumer la situation, on fait quoi ? J’ai rétorqué, boudeuse.

– Écoutez, mademoiselle... Je ne pense pas que vous ferez l’affaire. Donc il est inutile pour l’instant que nous perdions tous les deux notre temps. Je vais attendre quelques propositions, je viens de mettre l’annonce. Si vraiment personne ne convient et si vous le voulez bien, je me permettrai de vous rappeler ? Qu’en pensez-vous ? Mais rassurez-vous, je veux régler tout ça avant demain soir donc ça ira vite.

J’ai pris la mouche et j’ai voulu avoir le dernier mot :

– Écoutez Monsieur... C’est vous qui voyez. Donc, comme vous dites, inutile qu’on perde notre temps tous les deux, si vous avez déjà décidé que je ferai pas l’affaire. Faites comme vous voulez, vous avez mon numéro, il s’est certainement inscrit sur votre petit écran et rappelez-moi quand vous le déciderez, si d’ici là je suis toujours disponible, j’étudierai votre proposition.

J’ai raccroché au nez de cette espèce d’individu d’une essence supérieure. Si c’était lui que j’avais vu à la gare ce matin, le ton allait tout à fait avec l’allure.

C’est ce qui faisait son charme...

9

Mes yeux se sont faits plus vagues. Une image de coucher de soleil sur une plage s’est superposée à la ruelle sale et mouillée qui m’entourait. Il marchait vers l’infini dans son manteau d’alpaga, faisant s’envoler un essaim de flamants roses, s’éloignant de plus en plus de moi jusqu’à devenir minuscule.

J’ai soupiré.

Hein, c’est pas une raison parce que monsieur est à mon goût pour qu’il me traite comme ça ! On n’est plus au Moyen Âge !

Il pouvait toujours attendre avant de recevoir des coups de fil, vu que j’avais changé son numéro sur l’annonce !

Je commençais à me demander si c’était bien le boulot que je cherchais. J’avais l’impression qu’il y avait des atomes crochus incompatibles entre lui et moi, mise à part la sphère intime. Et je n’aime pas quand les éléments se mettent contre moi. Jamais lutter contre les éléments. C’est ma devise.

Toute cette histoire m’avait donné une idée. Celle de chercher du boulot. C’était quelque chose à laquelle je n’avais pas pensé et il était temps que je m’y mette. Une annonce dans le journal, c’était trop cher pour moi. Deux solutions : remonter à l’arrêt du bus pour poser ma propre annonce et aller à la bibliothèque utiliser Internet pour mettre une annonce sur *Le Petit Coin*.

J’ai regardé mon portable, c’était l’heure de mon rendez-vous avec la machine laveuse-sécheuse du Lavomatic.

Il fallait faire vite pour sortir le linge, le plier, rapporter le sac à la maison et repartir vers les écoles qui se situent tout de même à l’autre bout de la ville ce qui fait une trotte.

Comme je n'avais plus le temps de rapporter le paquet chez moi, j'ai foncé d'abord vers la maternelle en espérant ne pas tomber sur la fille de la compta qui m'aurait réclamé ce que je dois.

Je me suis rappelée une émission télé que j'avais vue une fois au Select, où des gens récupéraient des cannettes de boissons en aluminium pour les revendre. Je pourrais peut-être essayer de gagner un peu d'argent comme ça ? En même temps, c'était utile pour l'écologie.

Le problème c'est que je ne savais pas où il fallait les revendre. Penser à faire un saut le lendemain à la médiathèque pour me renseigner sur la meilleure façon de récupérer de l'aluminium et à qui le revendre.

J'en parlerais aussi au Select, c'est fou ce qu'ils savent, les clients du Select sur toutes sortes de choses. Ils se tiennent bien au courant de l'actualité.

10

On est rentrés à la caravane en marchant d'un pas vif.

C'était gelé à l'intérieur parce que quand je sors, je n'allume pas le radiateur. C'est pas que j'ai besoin d'économiser l'électricité, puisque je ne la paye pas grâce à mon système D. C'est un principe d'économie. On est en crise quand même. Il faut penser à la communauté.

Quand les enfants se sont enfin endormis, j'ai fait la vaisselle, plié et rangé le linge rapporté de la laverie sans le repasser et je me suis servie à boire. Avant de m'installer pour une détente bien méritée, je me suis souvenue de l'annonce « j'achète de l'or » et je me suis mise à fouiller dans mes affaires pour retrouver la petite chaîne offerte par Mémé Ruth pour mes quatre ans.

Eurêka ! Au fond d'une trousse à maquillage abandonnée dans un vieux sac à dos.

J'ai accroché ma chaîne fine avec mon petit cœur en or tout mordû autour du cou et je me suis à demi allongée sur la banquette, mon verre dans une main. Dans l'autre je roulais le bijou entre les doigts.

Perdue dans mes pensées, je sirotais mon *ponché*, que je m'étais concocté grâce à la bouteille de *Grogu* fait maison ramené du Cap Vert par le père de Sabrina. J'avais rajouté de la mélasse, pas de citron. Ça se laissait boire et ça me donnait une certaine fébrilité dans ma réflexion générale.

Le sommeil m'a surprise sur ma banquette, tout habillée.

Le poids de Pastis sur les côtes m'a réveillée. J'ai frissonné, Pastis s'est étiré et je me suis glissée sans me déshabiller dans ma couette avec mon matou ronronnant roulé en boule sur mes pieds.

Mardi - Super coup de filet.

11

Le mardi matin, les nez ne coulaient plus, plus personne ne toussait et je n'avais plus de fièvre. L'histoire des jouets de Noël trottait toujours dans ma tête. Le tout mélangé avec les paroles d'une chanson que ma mère m'avait envoyée pendant la nuit.

Quand j'les vois sous toutes leurs facettes

Taillés en rose ou en navettes

J'ai comme un frisson dans le dos

J'suis la rockeuse de diamants

Pour le coup, c'était pas une véritable énigme. Le message était clair. Ça parlait du diam. Pourtant ma mère savait comme moi que c'était un sujet tabou ! C'était sûrement pas de ce côté que j'allais trouver la solution !

Merci maman, j'ai pigé ton message avec cette chanson de je ne sais pas qui. Malheureusement, tu sais bien que le diamant, mon diamant, le Pink diamant, c'est pas possible !

La pluie s'était arrêtée, c'était déjà ça de gagné. Les enfants étaient au top de leur énergie, c'est-à-dire qu'ils ont tout mis en l'air dans leurs chambrines, avec le sourire, en chantant *une souris verte* en chœur.

Tout a été fait dans l'ordre sans que je répète mille fois les choses et ils m'attendaient tous les quatre en rang d'oignons dehors en pataugeant dans la bouillasse presque sèche.

J'ai fermé la porte de la caravane à clé, j'ai chargé les sacs poubelles sous la poussette des jumelles et nous sommes partis sous le regard supérieur de Pastis à sa petite fenêtre.

Sur le chemin de l'école, il me fallait faire un détour par le container de poubelle.

J'ai soulevé le couvercle et j'ai jeté mes déchets dedans, non sans scruter avec attention le contenu... Faut pas rêver...

Et là, je suis restée en mode arrêt sur l'image. Pourquoi diable ma mother m'avait-elle envoyé ce message sur le diamant. Elle voulait que j'utilise ENFIN le diamant ! Pour elle, c'était le bon moment ! Ok, j'avais bien compris, mais c'était bizarre ! Puisque c'était pas possible ! Rien n'avait changé. Elle le savait pas ou quoi ?

Ou elle avait une info que j'ignorais, ou elle débloquait carrément. J'étais furax contre elle qu'elle se mélange les pinceaux comme ça !

– Maman, tu fais quoi ? m'a demandé Sabrina. T'es *pazalirée* ?

Ça faisait un moment qu'elle m'observait, figée, la bouche grande ouverte, le couvercle de la poubelle relevé.

– T'inquiète, je parle avec Mémé Ruth, qui est au ciel !

J'ai éclaté de rire, ce qui l'a rassurée et les autres aussi, j'ai terminé mon geste et nous sommes repartis d'un bon pas.

12

Dès que les gosses ont été dans leur manufacture à pensée unique respective, je suis repartie vers ma caravane.

Et c'est là qu'on voit que ma mère, elle en a dans la citrouille. Ou alors, c'est les avantages d'avoir une vue du ciel, elle a toujours une longueur d'avance sur moi !

Car voilà-t-y pas que j'allume la radio au moment exact où le bulletin des infos annonçait ceci :

« SUPER coup de filet dans la région niçoise après la mobilisation pendant de longs mois de 150 gendarmes qui ont réussi à démanteler un réseau très actif de trafiquants spécialisés dans la fausse monnaie, les armes, le jeu, les diamants et les bijoux volés. Une quinzaine d'interpellations ont ainsi été opérées au saut du lit

il y a quarante-huit heures, à Nice, à Mougins et à Antibes. Quelques hommes politiques connus dans notre région seraient impliqués. Parmi ces arrestations figurent celle d'un *parrain* de la *Bratva* (mafia russe, aussi appelée *Mafia Rouge*) de 59 ans considéré comme une des figures du grand banditisme international. »

Quand j'ai entendu les mots mafia russe, diamants, corruption d'hommes politiques et casino, j'ai écouté avec plus d'attention. Avec un peu de chance, j'allais enfin être définitivement débarrassée de Marc et de Piotr ?

Imperturbable, le journaliste continuait sa litanie, vraisemblablement préoccupé par tout autre chose.

« Dans sa luxueuse villa de Mougins, le présumé chef de cette équipe de voyous chevronnés détenait un mini-arsenal retrouvé par les gendarmes : un fusil à pompe, plusieurs revolvers 357 magnum et de calibre 9 mm, des colts 45 et un stock de plus de 500 munitions. Avec un bel aplomb, leur détenteur a maintenu '*qu'il avait trouvé tout cela par hasard dans des sacs de sport abandonnés sur le port*'. Six de ces malfaiteurs récidivistes, dont le chef, viennent de se retrouver derrière des barreaux à Marseille. »

J'ai mis dix bonnes secondes pour réaliser qu'il s'agissait de mon fameux *Big Boss* russe, qu'il était sous les verrous pour un moment, que cette nouvelle changeait ma vie et que ma mère avait envoyé la bonne chanson ! Le gros Pink était libre ! Et moi de même !

Je pouvais essayer d'en tirer deux tunes sans risquer de finir en gruyère !

Enfin surtout une chose : j'étais millionnaire.

Je possédais un collier en diamants d'une valeur inestimable et la *Mamma* était hors circuit !

Le collier, le gros Pink ! Il était temps. J'avais donc bien mieux à faire que d'aller faire des ménages chez un vieux beau.

Pour plus de sûreté, il fallait que je trouve un article écrit quelque part avec des photos, pour identifier définitivement le fameux chef et voir si c'était bien *mon* mafieux russe à moi.

J'ai tout de suite imaginé un plan : j'allais ressortir ce collier, trouver un receleur si c'est comme ça qu'on appelle enfin un type qui rachète et revend discrètement ce qui est volé et me faire une montagne de tunes. De quoi voir venir un moment.

Quoi, c'est malhonnête, peut-être ? Bon d'accord, peut-être. Et c'est dangereux, aussi ? Oui, d'accord, un peu dangereux, aussi... ça pouvait attirer d'autres bandits et il fallait pas que la police se rende compte que je l'avais, en fin de compte !

Le rendre aux propriétaires ? Ça faisait longtemps qu'ils avaient été remboursés par l'assurance ! Le rapporter chez les flics ! ? Pour qu'il disparaisse de la circulation ni vu ni connu ? Que nenni tout ça ! C'était mal me connaître. Je pouvais très bien réussir mon coup tout en bernant tout le monde.

J'ai bien réfléchi, encore un peu, quelque chose comme dix secondes de plus et j'ai compris que je ne pouvais rien faire d'autre. Il n'y avait qu'une seule voie devant moi et elle me tendait les bras.

13

Mon plan ? Faire marcher mes méninges. En premier, retrouver le collier chez moi et ensuite réfléchir au meilleur moyen d'en tirer parti. Rosie va faire son beurre avec ce collier.

Tout allait être résolu en un coup : mes petits auraient exactement les cadeaux dont ils rêvaient à Noël. Ceux du catalogue. La cantine et la maternelle seraient payées, je remplirais mon découvert et je rembourserais mes dettes aux copains. Super !

C'est quand même incroyable les retournements de situations que la vie nous réserve ! En quelques minutes, de sombre qu'il était, mon avenir était devenu étincelant !

J'ai foncé vers la chambre de Sabrina et de Simon. J'ai farfouillé dans les coffres à jouets.

J'ai fini par extraire un gros sachet tout froissé pour en sortir la poupée en question avec tout un tas de chiffons colorés, des petits colliers en perles en plastique et...

Le collier ? Le gros Pink ?

Non ! Ne me dites pas qu'il n'est pas là !

Je devenais hystérique. Pas la malédiction de Rosie Maldonne qui frappe encore !

Oui, j'ai cette malédiction sur moi : je ne trouve jamais rien. Pourtant je pensais que tout ça c'était bien fini. Que c'était derrière moi à jamais. Apparemment ce n'était pas le cas.

J'étais bien en train de reproduire le scénario éternel, le scénario de la malchance, le scénario des perdants : je ne trouvais pas la chose la plus importante qu'il m'était arrivé d'avoir.

J'avais fait depuis le début comme si ce collier n'existait pas et pour cause, c'était la meilleure chose à faire et voilà que maintenant que je pouvais en faire quelque chose, je ne le trouvais plus !

Enfin trêve de rumination, j'ai plongé la tête dans le coffre à jouets et j'ai sorti tout ce qui s'y trouvait ? Ça ressemblait à une liste de papeterie : des crayons, des gommes, des tailles crayons, des feutres, une petite bouteille d'eau vide, un rouleau de scotch, quelques livres d'images, des carnets, des téléphones portables en plastique, une calculette, décidément ma Sabrina elle a tout le matériel de la parfaite femme d'affaires !

J'ai continué : des chiffons. Il y en avait de toutes sortes, de toutes les couleurs, de toutes les matières. Chaque morceau de chiffon avait quelque chose de particulièrement joli. Soit la couleur, ou la matière, de la soie, des bouts de dentelle, des lamés et le rose fuchsia était dominant.

Bien sûr c'était ce qui lui permettait de confectionner ces magnifiques robes à sa petite poupée. J'ai trouvé aussi des petits échantillons de parfums, des petits sacs, genres sachets en satin transparent, des mikados, un sifflet, des billes, de la pâte à modeler en petits tas, durcie, collée, représentant parfois des morceaux d'animaux, des figurines humaines, des fleurs. Des papiers de bonbons, des bonbons à moitié sucés tout collés à d'autres choses étranges, des Kleenex en boule, des petits porte-monnaie en perles, des chouchous, un petit miroir de poche, une petite boîte de maquillage cassée Hello Kitty, des bouts de ficelles, des rubans. Des peluches de toutes tailles, surtout des petites, on n'a pas vraiment de la place dans notre caravane, une petite boule qui fait de la neige avec une petite fée dedans, des paquets de jeux des 7 familles en vrac, une ou deux chaussettes dépareillées, le mange-disque, quelques CD de Henri Dès et pas mal de figurines en plastique qui représentaient un zoo complet mêlant des animaux d'Afrique, de la préhistoire et de la ferme. Sans oublier quelques insectes vert fluo genre chenilles, sauterelles et scarabées. J'ai craqué. Pas l'ombre d'un diamant là-dedans, pas le moindre petit reflet !

En fulminant, j'ai foncé à la médiathèque. C'était donc la journée marathon !

Depuis que j'avais fait le stage accéléré d'informatique proposé par la Caf, j'étais devenue pro du clavier. Comme je n'avais ni ordi, ni connexion, c'est à la médiathèque que j'allais me balader sur Internet.

Une fois installée devant mon ordinateur j'ai d'abord tapé les mots suivants : *mafia russe, réso, parin, casino* et je suis tombée sur un article du Parisien avec des photos. J'ai immédiatement reconnu *mon* mafieux russe à moi, ainsi que *mes chers copains*, Marc et Piotr.

Ok, ça ne voulait pas dire que l'affaire du diamant serait abandonnée complètement, en tout cas ils avaient d'autres chats à fouetter pour le moment.

Une bonne chose de faite. Dans le cas où je retrouvais le diamant, bien sûr !

En attendant, il fallait faire manger la smala, rester les pieds sur terre et ça voulait dire : trouver du boulot.

14

J'ai donc rédigé une chouette petite annonce :

« Jeune femme sairieuse, propose servisse de compagnie pour persone agé. Douée pour l'animation, je peu faire la lecture et aussi poussé la chansonnette. Répertoire prinsepal : Nino Ferrer et Nicoletta. - *c'était peut-être le moment d'utiliser la chanson d'hier, celle de la fille qui avait perdu le soleil et l'amour et dont je n'avais toujours pas trouvé pourquoi ma mère me l'avait envoyée* - Je peu aussi faire des squetche. Les personne a qui je tiendrai compagnie, ne s'ennuiron pa avec moi. Salère a négocié. Disponible de suite. »

J'ai relu et corrigé les fautes de pluriel. Le pluriel, c'est mon point faible.

J'ai mis mon numéro de portable pour qu'on puisse me joindre et j'ai recopié aussi cette annonce sur un morceau de papier, dans l'idée d'aller la poster à la gare des autobus. J'ai rajouté mon numéro de téléphone sur le papier.

Avant de quitter la médiathèque, j'ai cherché désespérément sur Internet comment on pouvait faire pour gagner de l'argent avec des cannettes en aluminium.

Et au beau milieu de mes recherches sur l'aluminium, je suis tombée sur un blog qui recensait les matières brutes et premières recherchées, comme l'or et devinez quoi ? Les diamants.

Me voilà repartie dans cette obsession, à éplucher les sites sur la question.

J'étais tellement prise par mon sujet que je n'ai pas vu le temps passer.

Résultat des courses, j'avais pas bouffé à midi, j'avais les gosses à récupérer, je n'avais pas eu le temps d'aller mettre mon annonce à la gare des bus et il fallait que je mémorise tout ce que j'avais lu sur les diamants en question.

Parce que la page la plus intéressante était celle qui mentionnait mon gros Pink, (qu'on désignait sous le nom de Sissi) et qui avait fait la « une » trois ans auparavant.

J'ai donc appris que ce diamant convoité à la fois par la mafia russe et par mon ami Jérôme et qui avait failli me coûter la vie, avait été volé à la foire de Basel en Suisse, au nez et à la barbe des diamantaires, au cours d'un casse resté dans les annales de l'Histoire du crime et dont on soupçonnait fort le gang des Pink Panthers (des Tchétchènes, véritables virtuoses en matière de vols de bijoux et de casses du siècle et insaisissables) d'en être les instigateurs... Il valait plusieurs millions.

À l'occasion de ce vol, on savait qu'il avait été monté sur une parure faite d'oxyde de zirconium (dixit le site) pour tromper l'ennemi !

L'histoire de ce diamant était étonnante, il datait de Charles le téméraire, avait appartenu entre autres à plusieurs têtes couronnées, à des papes, aux Médicis, à Marie-Antoinette et même à Napoléon.

Les diamantaires volés possédaient un certificat remontant au trésor de Sissi, ce qui expliquait son nom.

Scotland Yard surnommait ces tchéchènes les Pink Panthers car ils (les policiers) avaient trouvé un jour une bague avec un énorme diamant volé par eux et caché dans un pot de crème de soins, comme dans le film *la Panthère Rose* avec Peter Sellers ! J'ai jamais vu ce film, mais je connais la musique, comme tout le monde !

Il s'agissait donc bien d'un collier de faux diamants qui entouraient un vrai.

Et voilà, depuis ce temps-là, ce collier n'avait jamais réapparu nulle part...

Nulle part ? C'était ce que tout le monde croyait... Pas du tout ! Il avait réapparu dans ma belle caravane toute neuve et puis il s'était de nouveau re-volatilisé.

Pourtant, personne ne savait que je l'avais. Ni la mafia, ni la police, ni Crétin et Abruti (alias Marc et Piotr), personne ne pensait que je pourrais l'avoir.

Le gros Pink était ma solution d'avenir, mais peut-être pas pour tout de suite.

Je repartais donc de rien. Au point où j'en étais, pourquoi ne pas aller voir Ismène pour demander s'ils n'auraient pas besoin à la mairie d'un coup de main genre coursière, balayeuse, préposée aux photocopies, cireuse de pompes, en attendant de jouer à la dame de compagnie ?

J'ai couru jusqu'à l'école. Véro était venue pour reprendre son Simon. Ça tombait bien, puisqu'il fallait que je cuisine un peu ma Sabrina et avec Simon, ça n'aurait pas été possible. J'ai expliqué à Véro qu'il fallait des nouvelles bottes en caoutchouc à Simon, qu'il ne rentrait plus dans ses anciennes. Elle a eu un grand sourire :

– J'en ai vu à 2 € au magasin de réinsertion, a-t-elle dit. J'y passe tout de suite.

Après des tas de « chifrougnours » pour se quitter, je suis passée à la maternelle avec ma grande en affrontant le blizzard pour prendre les jumelles que j'ai emballées comme de gros Bibendum dans leurs poussettes et nous sommes toutes rentrées à la caravane.

J'ai pris de la farine, mon reste de lait en poudre et de l'eau et j'ai commencé à faire des crêpes pour le goûter. Je cherchais le meilleur moyen d'aborder le sujet avec Sabrina, qui ne se doutait pas, pauvrete, que j'allais la jouer *Gestapo*.

Les jumelles ont voulu participer à la fabrication des crêpes et même Pastis s'y est mis. À leur grande joie à tous.

À la fin de l'opération, il était blanc comme un bonhomme de neige et plutôt satisfait de son aventure, puisqu'il s'est installé sur mes genoux en se léchant les babines. Il avait eu sa part de lait. J'espérais qu'il n'avait pas trop mangé de farine et que ça n'allait pas gonfler dans son ventre. On s'est mises à dévorer nos crêpes avec entrain et d'un air innocent, j'ai demandé à Sabrina :

– Tu l'as toujours ta jolie petite poupée qui faisait comme une princesse ?

Elle m'a regardée d'un air méfiant.

– Maman, si tu as quelque *söse* à me demander, dis-le carrément. Tu *trois* que *ze* te vois pas venir ?

J'étais partagée entre la fierté de voir comme elle est intelligente et la contrariété et même la confusion d'avoir été surprise par une gamine en flagrant délit de tirage de vers du nez.

– Mais non, qu'est-ce que tu racontes ? C'est parce que je m'intéresse, c'est tout !

– Tu veux parler de Princesse ! ?

– Oui c'est ça ! Princesse ! Tu sais celle que tu disais toujours qu'elle était une princesse, qu'elle avait des colliers de princesses, des habits de princesses, tu vois ?

– Oui *ze* vois *crès* bien maman et *ze* sais *crès* bien que tu veux me parler du collier brillant de *damiants*; ça fait des mois que *z'attends* ce moment tu *trois* que *ze* sais pas que c'est comme un *crésor* ? Sinon pourquoi *ess*'que le méchant policier il aurait voulu me le voler à moi ?

– Ah, tu crois vraiment ?

J'avais beau le savoir, les paroles de Sabrina m'ont fait réaliser vraiment que nous avions en notre possession un trésor. Il était temps de passer aux choses sérieuses.

Lisez la suite de *Rosie se fait la belle*
en achetant le roman ici :

[En numérique sur Kindle : Rosie se fait la belle.](#)

[En livre papier sur Amazon : Rosie se fait la belle.](#)

Lisez la première enquête de Rosie Maldonne,
Un palace en enfer
en achetant le roman ici :

[En numérique sur Kindle : Un palace en enfer.](#)

[En livre papier sur Amazon : Un palace en enfer.](#)